SANTÉ & ALIMENTATION | DÉMENCES | REPORTAGE
Publié le 05 novembre 2021, 09:00. Modifié le 06 novembre 2021, 07:19.

Alzheimer: les aspirants policiers à l'école de la bienveillance

par Lorène Mesot

Dans l'une des classes de l'école de police. | Heidi.news / Lorène Mesot

Pendant 30 ans, Martin a été plombier. Alors à 72 ans, quand atteint de la maladie d'Alzheimer, il a saisi un outil en pleine nuit pour frapper un radiateur, tout lui a paru absolument normal. Jusqu'à ce que la police débarque, alertée par les voisins…Tapages nocturnes, violences conjugales, disparitions, insultes dans les transports en commun ou vols aux caisses automatiques: chaque semaine en Suisse romande, la police est amenée à côtoyer des personnes atteintes de démence qui, de manière involontaire, adoptent des comportements problématiques. De quoi décontenancer parfois les forces de l'ordre.

Pourquoi on en parle maintenant. Sous l'impulsion d'une directrice d'EMS déterminée, d'un policier convaincu et d'Alzheimer Genève, plus de 700 policiers genevois ont été sensibilisés à la communication avec des personnes atteintes de démence depuis 2017. Et depuis deux ans, c'est au tour des aspirants policiers genevois, valaisans et vaudois de suivre une séance d'information sur la thématique durant leur école de police. Objectif: casser les codes que leur imposent leur profession. Oublier le grade, les injonctions et les postures défensives, place à la zénitude, l'humour et l'empathie. *Heidi.news* s'est invité en salle de classe, mardi 2 novembre.

«Garde-à-vous.» Entre la très hiérarchisée Académie de police de

Savatan et les formatrices d'Alzheimer Genève et Vaud, la rencontre promettait des échanges intéressants. «Vous verrez, a confié la directrice générale d'Alzheimer Genève, Sophie Courvoisier, sur l'autoroute menant à Saint-Maurice. Au début, c'est impressionnant.»

Passé la barrière de sécurité, la voiture serpente dans la nuit jusqu'à un bâtiment bétonné. A l'étage, une nuée d'uniformes et d'écussons papillonnent sous les drapeaux de la Suisse et des cantons de Genève, Vaud et Valais — où sont affectés les aspirants policiers formés à Savatan.

Dans l'enceinte tout est codifié, et l'intervention de ce soir, agendée entre 19 et 21 heures, ne fait pas exception. «Classe 1 à 5. Garde-à-vous, énonce un aspirant à 19 heures pétantes. Effectifs: 124, présents: 122, prêt pour la conférence», poursuit-il avant de regagner sa place.

Dans un silence studieux, Sophie Courvoisier et Cathy Kuhni, directrice d'Alzheimer Vaud, reviennent rapidement sur les mécanismes biologiques susceptibles d'induire des démences. Quelques minutes avant de prendre la parole, Sophie Courvoisier expliquait:

> «L'idée est de rappeler qu'on parle de personnes malades, même si ce n'est pas toujours perceptible au premier coup d'œil. Ce sont avant tout des personnes qui ne perçoivent pas la même réalité et dont l'intention première n'est pas de créer du désordre, bien au contraire.
>
> Cela peut paraître très basique, mais c'est fondamental de s'en souvenir pour les policiers qui se retrouvent sur le terrain en situation de tension et de stress.»

Rapidement, les deux femmes concentrent leur présentation sur des cas réels ayant débouché sur des interventions policières. Il y a Lucette qui, ne reconnaissant plus son mari, l'a frappé de peur qu'il rentre dans le lit conjugal. Il y a Martin, le plombier nocturne, et aussi Giorgio, un homme de 72 ans originaire d'Italie, qui a perdu son français à cause de la maladie et menacé sa femme avec un couteau pour la convaincre de rentrer au pays. Sans avoir conscience qu'il tenait un couteau dans la main.

Et puis il y a Frank, l'homme qui a tiré un trait d'union, un peu malgré lui, entre la planète Alzheimer et celle, tout autre, de la police cantonale genevoise.

Monsieur Frank. Frank est résident à l'EMS des Charmettes à Bernex, un établissement spécialisé dans la prise en charge des personnes atteintes d'Alzheimer et autres types de démence.

Même si le bâtiment est sécurisé, le vieil homme n'avait aucun mal à quitter la structure dès qu'il en ressentait le besoin, ce qui se passait généralement au beau milieu de la nuit. Pour déjouer les sécurités mises en place par l'EMS, il avait développé toute une série de stratagèmes comme dévisser les fenêtres — il faut préciser ici que Frank est un ancien gradé de la police cantonale à la retraite.

Une fois dehors, il rejoignait le poste de police le plus proche avec une idée fixe: il était de son devoir de former les jeunes recrues. Ces dernières le ramenaient à l'EMS nuit après nuit, comme elles l'auraient fait avec n'importe quel fugueur. Alors qu'elle raconte cette histoire insolite, Sophie Courvoisier précise aux aspirants:

> «Le terme même de fugue est discutable. N'oubliez pas que ce sont des personnes qui perdent souvent la notion du jour et de la nuit et qui sont convaincues de bien-fondé de leur départ du domicile ou de l'institution. Elles ont quelque chose à faire.»

Dans le cas de Frank, la directrice de l'établissement des Charmettes, Mikaëla Halvarsson cherche à régler la situation, qui était devenue intenable. Elle demande alors aux policiers s'il est possible de traiter Frank comme un collègue en le ramenant, quitte à prendre plus de temps et faire quelques détours en voiture, et non comme une personne vieille et malade. Et ça a marché. Quelques temps plus tard, le vieil homme a annoncé de lui même se retirer des forces de police puisque les jeunes étaient suffisamment formés.

Les débuts de l'aventure. Durant cette même période en 2017, un policier genevois qui avait lui même une parente aux Charmettes demande au lieutenant Giovanni Martinelli, en charge de la prévention à la police de proximité de Genève, de rencontrer Mikaëla Halvarsson. Giovanni Martinelli se souvient:

> «J'y suis allé sans trop savoir à quoi m'attendre. Une heure et demi plus tard, je suis ressorti convaincu de l'utilité de créer un programme de sensibilisation dans la police. Nous avons parlé de plusieurs cas dont celui de "Mr. Frank" que j'avais connu durant sa carrière dans la police.
>
> En fait, ça coule de source. Des policiers vous diront que le métier est avant tout dans le pénal et la répression, ils ont tout faux. Nous faisons un métier social tous les jours.»

Un programme de sensibilisation, inédit en Suisse, naît de cette rencontre. Proposé à la police de proximité du bout du lac, il est rapidement étendu aux autres corps de police du canton de Genève, coordonné par Sophie Courvoisier et Mikaëla

Halvarsson.

Aujourd'hui, plus de 700 policiers genevois ont pu interagir avec Alzheimer Genève dans le cadre de ce programme, qui a également été présenté à Paris, au ministère des Solidarités et de la Santé — ce qui a abouti à la sensibilisation de certains pompiers et policiers français selon le même modèle. Giovanni Martinelli:

> «Ce projet est peut-être le plus beau de ma carrière.
>
> Bien sûr au début il y avait des sceptiques, mais rapidement on a vu que les collaborateurs adhéraient. Nous avons donc cherché à instaurer une réflexion similaire déjà dans les écoles de police.»

C'est ainsi qu'en 2019, l'Académie de police de Savatan a commencé à proposer le programme de sensibilisation d'Alzheimer Genève qui collabore pour l'occasion avec Alzheimer Vaud et Valais. Il est depuis devenu obligatoire pour les aspirants.

«Patrie, ordre et humanité.» Ceux de ce soir ne sont pas surpris d'aborder cette thématique à l'école de police, même sans avoir encore été confronté au travail de terrain. «Avant d'intégrer la police, j'ai travaillé dans la sécurité. Le soir, je voyais parfois passer des agents qui cherchaient une personne âgée disparue», note ainsi Larry, aspirant policier pour le canton de Genève de 23 ans. Sa collègue de la police de Lausanne de 24 ans, Sarah, précise:

> «Devenir policière, c'est un rêve d'enfant. On est motivé par le fait d'aider la population de façon très concrète et d'instaurer un sentiment de sécurité.»

«On sait que ces cas arrivent. Nous avons choisi ce travail pour exercer au cœur de la société», poursuit Bastien* 20 ans, de la police cantonale valaisanne:

> «Ce qui m'a motivé à devenir policier peut se résumer ainsi: patrie, ordre, humanité.»

Tous sont convaincus de l'utilité d'aborder ces questions et se réjouissent de s'attarder sur les outils qui leur permettront de déceler lorsqu'une personne est malade. «Après on sait qu'en intervention, ça sera notre petite voix intérieure qui fera la différence. Qui nous rappellera de mettre la personne en confiance, de montrer de l'empathie», conclut Sarah.

A l'entrée de l'enceinte de l'Académie. | Heidi.news / LM

Diversifier la boîte à outils. Que les policiers soient attentifs aux signaux renvoyés par la maladie et adaptent leur comportement en fonction, c'est précisément l'objectif de la soirée.

Apathie, difficulté à trouver ses mots, négligence de l'hygiène et de l'apparence physique, désorientation ou encore repli sur soi, sont autant d'indices qui peuvent traduire la maladie, rappellent les deux femmes. Cathy Kuhni:

> «La première chose qui doit mettre la puce à l'oreille, c'est l'âge. Au-dessus de 65 ans, il faut être attentif.»

Reste ensuite à adapter son comportement. A commencer par la communication non verbale. Oublier les postures défensives, jambes écartées, à 45° de la personne interpellée. Il est conseillé aux futurs policiers de garder une bonne distance, de ne pas prendre la personne en tenaille, de sourire et de travailler la voix, car l'interaction passe par le ressenti et l'affectif.

Il s'agit aussi de prendre le temps et de répéter les demandes. Sophie Courvoisier:

> «Il ne faut rien prendre pour soi. Une insulte, une remarque déplacée ne doivent pas vous atteindre. Restez détendu. Soyez clair et simple.
>
> On sait que les conditions font qu'il y a souvent du stress et de la tension, si vous n'arrivez pas à l'évacuer et que vous voyez que la communication ne passe pas, ce n'est pas que vous faites mal votre job. En vous mettant de côté et en laissant faire le collègue avec qui la communication passe mieux, vous rendez un grand service. Il faut savoir se mettre en retrait.»

Elle précise également que les gyrophares et l'uniforme sont très souvent sources d'angoisse et peuvent induire des réactions de

fuite ou de défense:

> «Il ne faut pas hésiter à se parquer à l'angle ou un peu plus loin. Quant à l'uniforme, précisez plusieurs fois s'il le faut que vous êtes de la police, mais pas besoin de répéter votre grade et tous les détails, encore une fois soyez simple.
>
> Pour certains, l'uniforme de la police deviendra celui de la fanfare, pour d'autres, il est associé à de mauvais souvenirs, pour d'autres encore, si vous êtes tatoué ou barbu, c'est impossible que vous soyez policier. Ne vous formalisez pas, mais n'essayez pas de mentir, souvent ça ne passe pas.»

Quand à faire monter la personne dans la voiture pour la ramener dans son institution, comme cela est souvent nécessaire, il s'agit de faire preuve de créativité.

«Evitez, si vous pouvez, de partir avec une voiture qui a du grillage à l'avant ou aux fenêtres», précise encore Sophie Courvoisier. Il s'agit de préférer l'humour et l'invitation à l'injonction. Des phrases aussi simples que «je suis sûr que vous n'avez jamais eu l'occasion d'entrer dans un tel véhicule» ou «regardez ce monsieur (le collègue policier) propose de nous ramener, est-ce que cela vous plairait?», peuvent débloquer des situations. Sophie Courvoisier:

> «L'enjeu est de transformer la voiture, objet de défiance en un bon objet. Vous aurez l'impression de perdre du temps. Mais c'est tout le contraire. Avec ces personnes, votre comportement crée la dynamique de l'interaction et permet de résoudre ou empire la situation, même si ces conseils peuvent sembler aux antipodes de ce que vous apprenez ici.»

Des proches aidants à chouchouter. Dernier aspect évoqué par les intervenantes de la soirée, la considération des proches aidants. Sophie Courvoisier conclut:

> «Mettez vous à la place d'une épouse de 75 ans qui n'a jamais eu d'histoire et qui se retrouve dans un bus bondé avec son mari qui insulte les passagers. Dans la peau d'un mari qui ne reconnaît pas sa femme et qui doit appeler la police à cause de violences conjugales. Le proche doit sentir que vous prenez en charge la situation et que vous le considérez comme un interlocuteur important.»

Et le lieutenant Giovanni Martinelli de préciser plus tard par téléphone:

> «Nous avons constaté comme l'échange entre le policier et le proche compte. Un époux qui nous avait appelé parce qu'il avait perdu sa femme nous a raconté par la suite comment ça l'avait aidé que le policier au bout du fil lui réponde qu'il ne devait pas s'inquiéter, que la police avait été formée pour et qu'elle allait prendre les choses en main.
>
> Comme quoi, cette sensibilisation est vraiment utile.»

La suite. A Savatan dans la salle de cours, Pia Coppex, secrétaire générale d'Alzheimer Valais, prend des notes. Bientôt, elle proposera une sensibilisation similaire aux aspirants germanophones, en allemand. L'idée étant de toucher toujours plus de professionnels.

Dans l'idéal, Alzheimer Genève, souhaiterait poursuivre son travail avec d'autres acteurs du secteur public, comme les entreprises de transport.

**Prénom d'emprunt*

Démences **Alzheimer** **Santé** **Police**